

CHINOIS

Écrit

Signalons d'emblée pour distinguer le rapport de cette année par un trait positif : sur neuf copies, deux ont obtenu la note de 20/20, ce qui est sans précédent dans les annales des épreuves écrites de chinois du concours de l'ENS de Lyon. Précisons que ces deux excellentes copies ne sont pas uniformément parfaites de bout en bout mais que leur niveau relatif par rapport aux autres copies requérait un écart significatif, et donc une telle notation. En revanche, la moitié des candidats a obtenu une note inférieure ou égale à la moyenne (entre 3 et 10), un écart prononcé qui indique clairement l'hétérogénéité des profils et la différence de formation parmi les candidats présentant cette épreuve d'option.

Le texte présenté, tiré du récit de Liu Heng paru en 1999 *La vie heureuse du bavard Zhang Damin* (贫嘴张大民的幸福生活) présente au lecteur sous la forme d'un portrait physique et moral la famille que forment Zhang Damin, Li Yunfang et leur fils Xiaoshu. L'auteur décrit ses personnages avec une ironie condescendante et un certain sens du comique, en épingleant notamment leur manque patent d'intelligence, leur parcours médiocre et leur conduite erratique.

La première phrase du texte (这么胡说八道是很能说明问题的. « Ce genre d'absurdités montrait bien quel était le problème ») a dérouté la plupart des candidats. Alors qu'elle était sur le plan linguistique d'une grande simplicité, cette phrase requérait sur celui de la traduction, à défaut de connaître déjà l'expression, un minimum de jugeote. Ce genre de phrases a permis d'emblée de séparer en deux groupes les candidats qui ont versé dans une traduction inintelligible et ceux qui se sont évertués à trouver un sens cohérent aux lignes qui précédaient.

Le ton cocasse des prises de bec entre les deux compagnons bagarreurs (les pères de Zhang Damin et de Li Yunfang), deux prolétaires lamentables et mauvais joueurs, adeptes du juron, prompts à se murger comme des arsouilles puis en venir aux poings avant de se rabibocher, a été plutôt bien rendu dans la traduction, mais insuffisamment exploité dans le commentaire. Il faut signaler à cet égard que la plupart des commentaires en restent à un niveau très primaire de déchiffrement, et ne mettent pas en jeu les outils de base de l'analyse littéraire. Dans un grand nombre de traductions abondent les non-sens et les faux-sens. Les platitudes et poncifs sur la société chinoise s'accumulent pour remplir des pages qui n'apportent pas grand-chose à l'intelligence du texte proposé.

Les défauts les plus patents sont ceux que le jury a déjà repérés et commentés dans les rapports des années précédentes, rapports qu'il ne se fera pas faute d'inviter les candidats intéressés à consulter de près : méprises sur la concordance des temps, emploi de caractères erronés (錯別字), tendance à la paraphrase simpliste en lieu et place d'analyse critique.

En conclusion, se dégage un net clivage entre deux groupes de candidats, le premier comprend des candidats bien préparés à l'exercice demandé, mais avec encore une marge de progression sur le plan de l'expression écrite, en chinois comme en français. Le second groupe de candidats se caractérise par une difficulté continue à saisir dans son ensemble le texte proposé en dépit des aides à la compréhension insérées en notes et des dictionnaires mis à disposition lors de l'épreuve.

Traduction proposée de l'extrait de texte (ligne 12 à 27)

Ce genre de non-sens montrait clairement le problème. Li Yunfang non plus ne brillait pas par son intelligence. Zhang Damin ne la connaissait que trop bien. Ils s'étaient pris d'affection l'un pour l'autre dès le plus jeune âge. Le père de Zhang Damin travaillait comme chaudronnier dans une fabrique de thermos. Le père de Li Yunfang était contremaître dans une fabrique de serviettes. Prolétaires tous deux, ils étaient en outre voisins et compagnons de beuverie. Quand ils avaient du temps pour eux, ils s'accroupissaient sous le couvert d'un grand arbre et s'affrontaient aux échecs. Avec leur éducation fruste et leur mauvais caractère, ces affrontements dégénéraient souvent ; ils finissaient par s'empoigner le cou et commençaient à se battre.

« Tu vas voir mon vieux comment je vais te cuire à la vapeur.

-C'est plutôt moi qui vais te passer à la marmite !

Les enfants, dans la foulée, se mettaient à lancer des crachats. Zhang Damin s'était rapidement rendu compte que les jets de salive lancés par Li Yunfang avaient une saveur acide. Une fois qu'ils en avaient terminé avec ces histoires de cuisson à la vapeur ou à la marmite et tous ces crachats, ces deux misérables saligauds doublés de lamentables joueurs d'échecs finissaient toujours par se rabibocher. Les deux enfants fonçaient alors sur leur monticule de sable et se remettaient à jouer. Zhang Damin construisait un château fort, creusait des tranchées, tandis que Li Yunfang, s'amusait à s'accroupir dessus le sourire aux lèvres et d'un simple jet d'urine ruinait toute son enceinte.